

Face au monde de fou dans lequel on vit, on reste parfois à quia et dans l'incompréhension de la violence qui le domine si souvent. Une thérapie possible consiste à changer de grille d'analyse et à aller chercher ailleurs des moyens d'interprétation ou une déclinaison différente. Ainsi en est-il souvent du regard des artistes qui commentent sans dire, décrivent sans parler, témoignent sans scander.

En cette ouverture de saison, une grille de lecture nous est proposée : la sélection des artistes d'aujourd'hui est le fruit de la prise de connaissance par le jury, des expressions décrites, des expériences apportées, des capacités d'expression. 10 sélectionnés sur un grand nombre de candidats, 10 auxquels a été donné l'occasion, ou devrais-je dire, la chance, de venir ici nous partager un propos, sans ligne de conduite, sans thème à respecter, avec la liberté d'ouvrir un pan de leur personnalité.

Ainsi en est-il d'**Arthur Delhaye** qui nous a emballé la musique populaire pour qu'elle ne nous agresse pas de son volume, dans un support qui illustre ce qu'il nomme « l'inconsolable fatigue contemporaine ». Les matelas sont reflets de vie et non pas aseptisés, parce qu'ils traversent les océans, porteurs de la culture d'ailleurs.

Le son s'insinue à notes feutrées jusqu'à **Emilie Magnan** qui, en douceur, avec ses crayons, caresse le papier avec patience et délicatesse, pour dévoiler la beauté diffuse, insoupçonnée parfois. Qui n'attend qu'un regard attentif. Un travail somptueux, délicat, tout en finesse.

En face d'Emilie, La caverne du Roi Phaonce, de **Sébastien Job**, s'ouvre si on le veut, se referme si le besoin de se cacher du monde, survient. Incrustée en Réunion, dans une richesse végétale, qui distrait ou aide à combattre, dans une luxuriance qui rassure sur la force de la vie, qui toujours émerge. Les couleurs riches, peintes et dépeintes, sont un écho puissant et amplifié aux tons pastels d'Emilie.

A côté de la caverne qui renferme des secrets, s'élève le mur D'Aiôn construit par **Guilyan Pépin**, qui présente le permanent, rempli de mémoire, et l'éphémère qui distrait un instant, une vie, une époque, et finit par se fissurer, se désagréger, disparaître en laissant l'essentiel subsister.

Puis on s'élève pour contempler la ville nouvelle de **Léan Quindot**, qui se déploie en tapis de sol et qui, avec la poésie douce des coloris et des tracés, scande sur la norme qui entrave la liberté de se déployer, qui régimente, réglemente, sans cesse, au lieu de simplement laisser se déployer et vivre. Ailleurs sa vidéo, adoucit les lignes strictes des objets, pour les faire participer à ce que la vie pourrait être : un jeu.

En s'élevant toujours, à l'étage cette-fois, **Romane Armand** par ses gravures, change la forme de la contestation des normes, des

alignements, des contraintes à permis. Elle allège les tracés obligatoires, en recourant à la légèreté de l'habitat éphémère qui abrite, qui sert de refuge à la vie, à la pensée libre, à la respiration non conditionnée.

A ses côtés coule le ressac de d'**Ida W-M (Jérôme Wilot)**, qui fait resurgir les origines ou les conséquences des actes, des conflits, des abominations, ou des naissances échouées, ailleurs ses objets et installations, Sinus et Lachto Drom, proposent de tracer un chemin de mémoire de ce qui fut. Sa source expressive est souvenir, où il faut aller s'abreuver pour comprendre.

Dans le bureau des forges, **Attale Alessandri** joue à l'apprenti-sorcier , projette de la matière, pour qu'elle vive et trouve une expression propre, l'argile se fait audacieuse, liante, engageante, expressive naturellement et Attale en saisit l'audace et la fige pour que l'expression demeure. La magie a opéré.

Participant de la même audace créatrice **Amine Jaafari** projette, associe, décline matériaux et peintures pour qu'ils trouvent une connivence et une liberté propre, non contrainte, d'expression d'ambiance. Le résultat pourrait paraître du au hasard, mais quand les connexions se font, est-ce vraiment par hasard ou par connivence naturelle ?

Et à l'étage, après ce parcours diversifié, tumultueux, fait de hasards et de nécessités, le fusain de **Manon Bouvry** vient apaiser, adoucir, apporter sérénité et introspection. Son propos incite au calme à la contemplation, au retour à soi, pas avec égoïsme, mais avec un réajustement de son échelle propre de valeurs.

Dix artistes sélectionnés qui avaient des choses à nous confier que le jury a entendues, avant nous. J'ai trouvé un lien entre eux et j'en ai fait un chemin que je vous ai partagé, à vous de faire le vôtre.

Bonne saison 2024 !

20.04.2024 BP